

UNE ÉCONOMIE SCANDALEUSE

Michel Deguy, Gérard Genette et la question de l'être*

D'octobre 1969 à avril 1971, le débat qui oppose Gérard Genette et Michel Deguy s'étale sur un an et demi. Amorcé dans la revue *Critique*, il se poursuit dans *Communications* pour s'achever dans deux livraisons successives des *Cahiers du chemin* — «galeries au juste assez disjointes¹», comme le souligne un des participants. C'est sans doute la raison pour laquelle ce débat n'a pas une grande notoriété, sauf parmi quelques spécialistes de l'œuvre de Michel Deguy². Initialement placé sous le signe de la figure, il oppose la

* Cet article développe les remarques rassemblées sous le titre «Poétique des poètes et poétique des poéticiens», in *Critique (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne*, Paris, Les Éditions de l'IMEC, coll. «L'édition contemporaine», 1999, pp. 320-324.

¹ Michel DEGUY, in «“Question” à Michel Deguy, suivie d'une réponse de M. D.», *Les Cahiers du chemin*, n° 12, avril 1971, p. 81. *Critique*, revue générale des publications françaises et étrangères, fondée en 1946 par Georges Bataille, est dirigée depuis 1962 par Jean Piel, avec l'aide d'un conseil de rédaction dont fait partie Michel Deguy. *Communications* émane du Centre de recherches sur les communications de masse de la VI^e section de l'EPHE, constitué en 1960 par Georges Friedmann. Vouée à l'étude des messages transmis par les mass medias, devenue une des principales tribunes du structuralisme, la revue élabore au cours de l'année 1970 un numéro consacré à l'actualité des «Recherches rhétoriques», où apparaissent notamment les noms de Gérard Genette et Tzvetan Todorov. *Les Cahiers du chemin* est une revue littéraire, fondée en 1967 par Georges Lambrichs aux Éditions Gallimard, à la suite de la collection du même nom.

² Cf. Jean-Pierre MOUSSARON, *La Poésie comme avenir, Essai sur l'œuvre de Michel Deguy*, Sainte-Foy (Québec), Le Griffon d'argile, Presses universitaires de Grenoble, coll. «Trait d'union», 1992, pp. 144-145, n. 5 ; Alain BORER, «Michel Deguy : le perlaboratoire» (in *Le Poète que je cherche à être, Cahier Michel Deguy*, sous la direction d'Yves Charnet, Paris, La Table ronde / Belin, 1996, p. 27), qui accorde, trop rapidement à notre avis, la «victoire» à Deguy.

poétique structurale à l'herméneutique d'inspiration heideggérienne. La question de l'être, autant dire de la philosophie dans sa version continentale, se trouve en apparence au centre du débat.

I

«Vers une théorie de la figure généralisée», le premier article de Michel Deguy est écrit à l'occasion de la réédition des *Figures du discours*³ de Pierre Fontanier, présentée par Gérard Genette. La visée est claire : «Il s'agit, “contre” Fontanier et l'enseignement de la rhétorique qui, sous une forme moderne et plus “scientifique” (articulée en la linguistique), prolonge le point de vue traditionnel, de s'en affranchir et de le renverser, préparant à *partir de l'expérience poétique* une théorie généralisée de la *figure*.⁴» Dans cette théorie, la métaphore n'est plus une figure parmi d'autres, elle est la figure des figures, qui subsume toutes les autres. En intitulant «La rhétorique restreinte» son article pour la revue *Communications*, Genette s'élève contre ce qu'il considère comme un abus. Rhétorique-figure-métaphore : sous couvert de généralisation, Deguy ne fait selon lui qu'achever le parcours historique de la discipline. Deguy et Genette incarnent ici deux lectures de l'œuvre de la rhétorique et, au sein de celle-ci, de la rhétorique fontanienne.

Lecture philosophique chez Michel Deguy, au sens où les raisons de sa lecture sont à chercher dans la philosophie, la philosophie «moderne» en particulier, «dans son effort de subversion radicale (récapitulation et déconstruction, ou “destruction”) de sa propre tradition⁵». Elle se concentre sur la première partie des *Figures du discours*, qui pose les fondements de la théorie des tropes, et sur la pensée des rapports qui règlent leur taxinomie. Deguy repère chez Fontanier, ainsi que chez ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se réclament de lui, «un certain mélange contradictoire d'idéalisme et de matérialisme psycho-physique⁶». Idéalisme n'a rien de surprenant si l'on se rappelle que la définition et la classification des figures par Fontanier s'édifient sur la définition des idées et des mots, avec une

³ Paris, Flammarion, 1968, rééd. coll. «Champs», 1993.

⁴ Michel DEGUY, «Vers une théorie de la figure généralisée», *Critique*, n° 269, octobre 1969, p. 841. Cet article n'a jamais été repris en volume.

⁵ P. 842.

⁶ *Ibid.*

antériorité et une primauté marquée des unes par rapport aux autres. C'est, pour prendre un exemple connu, l'impossibilité de trouver dans la langue un autre mot pour exprimer la même idée qui justifie l'exclusion de la catachrèse, comme non vraie figure. Mais pour Deguy, la rhétorique est également régie à son insu par le parallélisme psycho-physique, la séparation en parallèle des choses, des idées et des mots. «Contact» pour la métonymie, «intersection» pour la synecdoque, «ressemblance, ce qui renvoie à la superposition possible⁷» pour la métaphore : de Fontanier à Roman Jakobson, la rhétorique procède par référence à la disposition des choses dans l'espace ; elle obéit au modèle de la perception, qui est un modèle spatialisé. Deguy conclut : «La rhétorique est donc, viscéralement et inconsciemment, elle-même métaphorisée ; elle se con-forme aux lois de la représentation (transmises d'une génération à l'autre comme la *propriété* de tout discours théorique, le bien-fonds inaliénable idéologique), c'est-à-dire sur une évidence de la correspondance en miroir ou "ressemblance" entre objets-perçus, percepts-idées et mots-discours...⁸» Ainsi la supériorité hiérarchique de la métaphore est-elle philosophiquement établie.

La lecture proposée par Gérard Genette s'appuie quant à elle sur des raisons de fait (même si l'exposé chronologique des faits est assorti d'une tentative pour les expliquer à partir de la psychologie). Elle commence en tout cas comme une lecture historique. Pour Genette, l'histoire de la rhétorique est celle d'une restriction généralisée. Il en retrace les principales étapes, de l'équilibre propre à la rhétorique antique entre les genres (délibératif, judiciaire, épideictique) et les parties du discours, au déséquilibre, apparu au Moyen Âge et accentué par le classicisme, en faveur de l'*elocutio* et des figures du discours. En 1730, le traité *Des tropes*⁹ de Dumarsais donne aux figures de sens une position centrale. Un siècle plus tard, Fontanier n'admet plus que trois tropes proprement dits : la métonymie, la synecdoque et la métaphore. Par réduction progressive des figures de liaison à la métonymie et des figures d'analogie à la métaphore, on en arrive au couple exemplaire de la néo-rhétorique

⁷ P. 843.

⁸ P. 845.

⁹ Introuvable en librairie jusqu'en 1977. Cf. *Le Nouveau commerce*, supplément au n° 38, 4e trimestre 1977, rééd. Paris-Genève, Slatkine, 1984, avec une préface de Gérard Genette, et Paris, Flammarion, 1988.

moderne. «Mais il reste à considérer, dit Genette, un dernier mouvement réducteur, par lequel la même métaphore, absorbant son ultime adversaire, va se faire, “trope des tropes” (Sojcher), “figure des figures” (Deguy), le moyen, le cœur et finalement l’essence et presque le tout de la rhétorique.¹⁰» Les faits, rien que les faits : telle pourrait être sa devise dans la discussion qu’il engage avec Michel Deguy. Fontanier ne parle pas de «contact», ou de proximité spatiale, mais de «correspondance», d’un terme qui convient mieux à la diversité des rapports couverts par la métonymie classique (l’effet pour la cause, la cause pour l’effet, le signe pour la chose signifiée, etc.). Le schéma de l’«intersection» n’a jamais, en aucune tropologie, classique ou moderne, défini la synecdoque. C’est même un des mérites accordés par Genette à Fontanier que d’avoir redonné toute sa valeur logique à l’opposition de la synecdoque (fondée sur une dépendance interne, celle de la voile par rapport au vaisseau ou celle de l’arbre par rapport au chêne) et de la métonymie (fondée sur une dépendance externe, comme celle du verre et de la boisson qu’il contient). Le rapport de «superposition», auquel Deguy renvoie la ressemblance, n’a jamais non plus défini la métaphore. «On voit donc que le caractère métaphorique attribué par Deguy aux définitions de la rhétorique classique et, par suite, de leur reprise linguistique, est un peu forcé par sa propre lecture.¹¹»

S’il est un point sur lequel la lecture historique se montre plus philosophique que la lecture philosophique elle-même, c’est celui qui concerne la métaphore : «Au surplus, et peut-être surtout, on voit mal comment il est possible d’invalider les “divisions” tropologiques, et spécialement l’opposition métaphore / métonymie, au nom du fait qu’elles reposent... sur une métaphore. Pourquoi métaphore ?¹²» Genette récuse le fait qu’une opposition puisse être à la fois contestée

¹⁰ Gérard GENETTE, «La rhétorique restreinte», *Communications*, n° 16, décembre 1970, rééd. Paris, Éditions du Seuil, coll. «Points», 1994, p. 244. Cet article est repris dans *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, pp. 21-40. «Sojcher» renvoie à un article de Jacques SOJCHER intitulé «La métaphore généralisée», *Revue internationale de philosophie*, n° 87, 1969, f. I, pp. 58-68. Sojcher est également l’auteur d’un article sur Deguy, repris dans la deuxième édition de *La Démarche poétique* sous le titre «Figures de la désolation» (Paris, UGE, coll. «10/18», 1978, pp. 294-321), qui contient plusieurs allusions au débat qui nous intéresse.

¹¹ Gérard GENETTE, «La rhétorique restreinte», art. cit., p. 248.

¹² *Ibid.*

(il dit «déconstruite») et renvoyée à l'un de ses termes. Il ne voit pas, ou ne veut pas voir, que dans l'article de Deguy, les deux actions ne se situent pas sur le même plan. Quitter le plan où la métaphore et la métonymie s'opposent comme extérieures l'une à l'autre, pour se situer au plan de ce qu'il nomme métaphore ou métaphoricité en général, et par où il désigne la puissance qui engendre à la fois les métaphores et les métonymies, cela revient très exactement à «déconstruire» l'opposition de la métaphore et de la métonymie. Deguy, autrement dit, démarque Jacques Derrida (qui est juste mentionné en note, pour une conférence inédite sur Mallarmé). Il y a néanmoins une différence de taille entre sa théorie de la figure généralisée et la grammatologie — ou théorie de l'écriture généralisée. Celle-ci réside dans le choix du terme spécifique qui sert d'opérateur de généralisation : ici l'écriture qui, de Platon à Heidegger, a toujours été confinée dans une fonction seconde, instrumentalisée ; là, la métaphore. Comme Derrida le souligne à plusieurs reprises, la détermination des opérateurs dépend d'une analyse historique. Par son historicisation du privilège de la métaphore sur les autres figures, Genette fait perdre toute valeur de rupture à l'entreprise philosophique de Deguy : «L'opposition ne peut être à la fois déconstruite et renvoyée à l'un de ses termes : on peut dire (...) que toutes les figures n'en font qu'une, mais à condition de ne pas la nommer “métaphore” plutôt qu'antanaclase ou polyptote, sous peine de révéler inévitablement ce que j'appellerai simplement, et sans aucune intention polémique (chacun a les siens) un *parti pris*.¹³»

II

Dans *Les Cahiers du chemin*, le débat prend d'abord une tournure plus personnelle. En témoignent les titres : «Réponse à Gérard Genette», «“Question” à Michel Deguy», elle-même suivie d'une réponse en forme de lettre de Deguy à Genette ; en témoigne aussi le caractère pointilleux des articles, que Deguy dans sa lettre associe à la double intention de «prouver trop» et de «ne s'en prendre qu'aux points plus faibles de l'autre discours — là où ça grince plutôt que là où ça résiste¹⁴». À l'initiative de Deguy, l'enjeu du débat se déplace de

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Michel DEGUY, in «“Question” à Michel Deguy, suivie d'une réponse de M. D.», art. cit., pp. 81-82. Les dimensions de cet article et la considération de l'ensemble dans lequel il prend place ne nous permettent pas de donner beaucoup

la métaphore au besoin de questionner l'être dans la poétique et dans la poésie. Ce qu'il appelle poétique est en fait une ontologie explicite, pour laquelle le poème n'est pas un objet mais une modalité de l'être dans le langage. En retour, l'être est déclaré hors d'atteinte de la poétique telle que l'entend Genette, qui enregistre les changements survenus depuis le milieu des années 60 dans les postulats, les méthodes et les buts de la recherche en littérature.

Pour Michel Deguy, l'enjeu ne porte pas tant sur la métaphore que sur l'unité des figures (qu'il n'en continue pas moins à appeler métaphore, même s'il se déclare prêt à y renoncer au profit de figure, figurativité ou encore symbole). Cependant, l'unité dont il parle «n'est aucun genre empiriquement inductible, ni aucune abstraction réellement analysable¹⁵». De cette définition négative, il ressort premièrement que le genre ou l'unité ne sont pas du domaine de la taxinomie, initiée par Fontanier, poursuivie par Tzvetan Todorov, Genette (pour les figures d'analogie) et les membres du groupe de Liège dans un autre langage et selon d'autres principes. La deuxième partie de la définition semble viser la science de la littérature à travers son objet¹⁶, qui est un objet abstrait sans être pour autant inaccessible à l'analyse, à condition de disposer des moyens adéquats. Si l'on en croit Deguy, seule la philosophie est capable de penser par avance l'unité des figures. C'est d'ailleurs à la langue allemande comme langue de la philosophie qu'il emprunte le préfixe *ge-* pour dire l'unité, la recherche primordiale d'unité, qu'est la pensée. Comme l'unité de la chaîne et des montagnes, *Gebirge*, «l'unité dont il s'agit

d'exemples de grincements. Nous nous contentons de signaler le grincement politique : «Deguy, apparemment, redoute tant d'être (vu) du "mauvais" côté, qu'il suffit de le *regarder* pour qu'il crie : "Ne poussez pas !" Je n'ai poussé personne, et, n'étant pas partie dans cette guerre des polices qu'est devenue la vie "intellectuelle" française, je n'y connais ni le "bon" ni le "mauvais côté", et je ne comprends pas qu'un esprit libre comme Deguy se soucie de pareilles misères, et consacre si peu que ce soit de ses efforts à essayer de "tomber à gauche"» (p. 76).

¹⁵ Michel DEGUY, «Réponse à Gérard Genette», *Les Cahiers du chemin*, n° 11, janvier 1971, p. 77.

¹⁶ Cf. Roman JAKOBSON, «Ainsi, l'objet de la science de la littérature n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire» («Fragments de "La nouvelle poésie russe"», 1919, trad. fr. par Tzvetan Todorov in *Huit questions de poétique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Points», 1977, p. 16). Les termes de la citation sont essaimés dans l'ouvrage de Tzvetan TODOROV, *Poétique*, in *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Éditions du Seuil, 1968, rééd. coll. «Points», 1973, pp. 19-21.

n'est pas obtenue au niveau (et au prix) d'un caractère commun relevable, mais est une unité dis-jointe, parce que toujours dis-joignant, jamais donnée à part, ni avant, ni après.¹⁷» Dans le cadre de cette pensée par *ge-*, on comprend que les efforts déployés par Genette pour montrer que la métaphore proustienne s'établit entre deux termes déjà liés par une relation de contiguïté¹⁸ soient jugés inutiles.

En définitive, pour Deguy, l'enjeu est l'être : «Si l'on fait l'économie de "l'être", ce mot de trop qui permet de parler en Occident, le mot sans chose, la non-chose, alors il ne reste que les problèmes techniques que posent l'éparpillement et la convention.¹⁹» Toute autre recherche que celle qui porte sur la vérité de l'être se voit ainsi disqualifiée (la technique étant conçue, à la manière heideggérienne, comme la forme la plus contemporaine de l'irresponsabilité à l'égard de l'être et de sa différence avec l'étant).

Gérard Genette, lui, réagit au nom d'une de ces recherches disqualifiées : «Ici, la poétique plaide coupable. Sans en avoir les prétentions scientifiques, elle partage avec la physique, ou la biologie, cette économie scandaleuse, et même elle la revendique.²⁰» L'économie de l'être est présentée comme une rupture épistémologique indispensable pour pouvoir mener une étude, sinon scientifique, du moins rationnelle de la littérature. En ce sens, la réaction de Genette vaut aussi bien comme condensé de tout ce qui le sépare de Deguy dans le domaine de l'épistémologie, voire de la déontologie, de la recherche littéraire :

1. la distinction *a priori* du sujet et de l'objet (Deguy s'interrogeant au contraire sur «la différence (le reste) inthéorisée, dans la mesure où "l'œuvre du poète" nous a atteint autrement que comme objet²¹») ;

¹⁷ Michel DEGUY, «Réponse à Gérard Genette», art. cit., p. 78. En insérant un trait d'union entre le préfixe et le radical, Deguy fait entendre à la fois la «jonction» et la «disjonction» ou, comme il le dit ailleurs, «la conjonction par disjonction et inversement».

¹⁸ Cf. Gérard GENETTE, «Métonymie chez Proust ou la naissance du récit», *Poétique*, n° 2, avril 1970, p. 170. Cet article est repris dans *Figures III*, op. cit., pp. 41-63. Dans «"Question" à Michel Deguy» (art. cit., p. 77), Genette oppose à la question de la synthèse originale la réalité de ce qu'on gagne à l'analyse.

¹⁹ Michel DEGUY, «Réponse à Gérard Genette», art. cit., p. 89.

²⁰ Gérard GENETTE, «"Question" à Michel Deguy», art. cit., p. 81.

²¹ Michel DEGUY, in «"Question" à Michel Deguy, suivie d'une réponse de M. D.», art. cit., p. 84.

2. la nécessité, due à la nature langagière de l'objet, d'élaborer des métalangages (quand Deguy préconise «de replonger tous les “méta-langages”, qui examinent de leur poste le langage poétique, au sein de ce que Jakobson appelle encore le langage naturel — autrement dit poétique ; de relancer après coup le méta-langage dans la *circulation* métaphorique généralisée²²) ;

3. la soumission à l'ordre de la preuve et 4. le refus de substituer l'expérience poétique à l'expérimentation de type scientifique (contrairement à Deguy, qui admet sans difficulté qu'«Il n'y a pas là matière à preuve : nulle autre pièce à conviction que l'expérience poétique elle-même (...) ; outre quelques livres de penseurs attentifs à elle²³»).

Si Deguy indique clairement, par son vocabulaire, par son usage des citations, ce qu'il doit à la philosophie de Martin Heidegger, Genette est kantien sans donner de noms : «Je suis, subtilement, *pour* la connaissance, la raison, l'objectivité, le progrès des lumières (et des techniques), et *contre* ce qui y fait obstacle.²⁴» Cette considération invite à remonter au-delà d'effets situables au début des années 70, dans un contexte encore marqué par le structuralisme, l'élimination du référent, la réduction de l'œuvre à sa configuration verbale, etc., pour situer avec précision une crise qui est sans doute plus profonde. Elle est issue de la rencontre entre Heidegger et Ernst Cassirer à Davos, en 1929. Cassirer y défend l'interprétation néokantienne du kantisme comme théorie générale de la connaissance, en particulier de la connaissance scientifique. Heidegger, anticipant sur l'ouvrage à paraître *Kant et le problème de la métaphysique*²⁵, fonde tout sur une théorie radicale de la finitude. La finitude n'est pas seulement pour lui le *terminus a quo* de la connaissance et de l'existence humaine (ce que

²² Michel DEGUY, «Vers une théorie de la figure généralisée», art. cit., p. 857.

²³ Michel DEGUY, «Réponse à Gérard Genette», art. cit., p. 81.

²⁴ Gérard GENETTE, «“Question” à Michel Deguy», art. cit., pp. 73-74

(«subtilement» fait écho à la «subtilité» que lui prête ironiquement Deguy dans son analyse des figures ; «connaissance», «raison» et «objectivité» sont également repris de la «Réponse à Gérard Genette», art. cit., p. 87).

²⁵ 1929, trad. fr. par Walter Biemel et Alfred de Waelhens, Paris, Gallimard, 1953, rééd. coll. «Tel», 1977. Cf. également Pierre AUBENQUE, «Le débat de 1929 entre Cassirer et Heidegger» (in *Ernst Cassirer, de Marbourg à New York. L'itinéraire philosophique*, sous la direction de Jean Seidengart, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. «Passages», 1990, pp. 81-96), auquel nous devons l'essentiel de notre information.

lui accorde Cassirer) ; indépassable et insurmontable, elle continue de marquer le *terminus ad quem*, qui est la compréhension ontologique de l'être (c'est ce caractère indépassable que Cassirer conteste avec vigueur). Sans entrer dans les détails de la controverse, très spécialisée, il convient de noter que Heidegger reconduit à la clôture de l'être fini, révélée par exemple par l'angoisse, tout ce qui chez Kant paraît d'abord s'y opposer : l'imagination transcendantale, la notion d'impératif, la liberté kantienne (dont il parle comme libération). Cassirer oppose à la problématique régressive de Heidegger la problématique plus traditionnelle du progrès. La crise ouverte à Davos est une crise de la raison, de la connaissance et de l'objectivité. C'est selon un mode de présence subtil — ni absence, éventuellement révélatrice d'une volonté d'occultation, ni présence effective, par mention ou par allusion — qu'elle se retrouve dans le débat de Genette et Deguy.

III

«À moi d'essayer plus monstrativement de nous en laisser accroire davantage ; à toi...²⁶» : le débat s'achève sur une formule où la politesse épistolaire se confond avec l'expression d'un équilibre dans la répartition des rôles futurs. À Michel Deguy, la «monstration» (ce qui donne à voir, selon une définition possible de la poésie) ; à Gérard Genette, ce qui ne peut relever que de la démonstration.

Préparée à partir de l'expérience poétique, la théorie de la figure généralisée revient nourrir la poésie de Michel Deguy. Un des poèmes de *Jumelages*, malgré sa désinvolture apparente — «N'appellez pas l'opération métaphore, on s'en fiche» —, mérite d'être cité en exemple. Il a même une valeur doublement exemplaire, à la fois sur le plan théorique, parlant d'«un monde où la poésie discontinûment attentive à l'éclipse des uns avec les autres lève la tête et tend son filet — c'est de mots...», et poétiquement, à travers le *comment* de son apparition-disparition. Le titre : «Anniversaire de l'éclipse»²⁷.

²⁶ Michel DEGUY, in «“Question” à Michel Deguy, suivie d'une réponse de M. D.», art. cit., p. 84.

²⁷ In *Jumelages*, suivi de *Made in USA*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, rééd. in *Poèmes II (1970-1980)*, Paris, Gallimard, coll. «Poésie», 1986, pp. 64-65. Cf. notre appendice.

À Deguy qui affirme que rien n'est tenté pour expliquer la persévérance d'un Proust, par exemple, à appeler métaphore l'opération de n'importe quel trope, Gérard Genette répond : «Cela est simplement faux : j'ai précisément *tenté* (avec ou sans succès) d'expliquer une telle persévérance (à éclipses), et non par des raisons idéologiques réductrices, mais par des raisons *techniques*, c'est-à-dire ici psychologiques, qui me paraissent être les seules capables à la fois de *justifier* l'erreur, quand erreur il y a, et de la *rectifier*, comme lorsqu'on découvre les lois de réfraction qui font voir tordu un bâton droit plongé dans l'eau.²⁸» De fait, l'explication donnée dans le premier article se fonde sur la proximité du rapport substitutif de deux termes, qui définit toute espèce de trope, avec le rapport de ressemblance sur lequel l'esprit a spontanément tendance à le rabattre. Autrement dit, il y a dans l'esprit une tendance presque irrépessible à confondre *valoir pour* et *être comme*, au nom de quoi n'importe quel trope peut passer pour une métaphore.

Justifier l'erreur afin de la rectifier ; la reconnaître pour une erreur sans dissiper l'enchantement qu'elle produit : c'est là tout le programme du livre intitulé *Mimologiques, Voyage en Cratylie*²⁹. Genette y parcourt un ensemble de textes, précédés par celui de Platon, écrits par des philosophes, des grammairiens ou des poètes qui, à des degrés divers et avec des moyens variés, établissent entre le langage et le monde une relation d'analogie. Selon le point de vue où l'on se place, le livre peut apparaître comme la dernière pièce à verser au dossier de la polémique avec Deguy ou la polémique elle-même aider à la reconstitution de la genèse du livre. S'agissant de Proust, par exemple, Deguy reproche à Genette une infidélité et une distance critique qui se traduisent dans le ton de certaines expressions (comme «*illusion symboliste*» ou «*fétichisme du lieu*»³⁰) ; Genette s'en défend

²⁸ Gérard GENETTE, «“Question” à Michel Deguy», art. cit., p. 79. Cette perspective d'erreurs rectifiées est ce qui caractérise la pensée scientifique : cf. Gaston BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique, Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Librairie philosophique Jean Vrin, 1938, rééd. coll. «Bibliothèque des textes philosophiques», 1993, p. 10. Bachelard, dont le nom est souvent invoqué par Genette, est également cité en épigraphe de «“Question” à Michel Deguy» pour sa *Philosophie du non*, Paris, PUF, 1940, rééd. coll. «Quadrige», 1994.

²⁹ Paris, Éditions du Seuil, 1976, rééd. coll. «Points», 1999.

³⁰ Michel DEGUY, «Réponse à Gérard Genette», art. cit., p. 82. Les deux expressions sont empruntées à «Métonymie chez Proust ou la naissance du récit», art. cit., respectivement pp. 165 et 160 (c'est Deguy qui souligne). Illusion

en arguant que la fidélité critique n'implique pas forcément l'accord ou la soumission, et que celle qu'il doit à Proust ne l'oblige pas à appeler comme lui «faire cattleya» une métaphore. «En revanche, ajoute-t-il, qualifier de “défection” ou de “palinodie contestable”, en jouant sur l'ambiguïté de l'adjectif, le mouvement par lequel le Narrateur dénonce *in fine* comme illusions de jeunesse certaines convictions du Héros (par exemple sa croyance en l'individualité des lieux, ou en la valeur mimétique des Noms), cela me semble une infidélité grave au *texte* et au *sens* de la *Recherche*.³¹» L'échange polémique à propos de Proust se termine dans *Mimologiques* avec la reprise, sous une forme resserrée, d'un article emprunté à un ouvrage précédent : pour se justifier, Genette invoque la valeur pédagogique de la répétition³² ; en resserrant et en remaniant quelque peu, il insiste sur la dissociation entre la conception hermogéniste du narrateur et celle, originellement cratylienne (auquel le début de la *Recherche* doit aussi une partie de son charme), du personnage. Par là même, il rejette l'hypothèse d'un cratylisme proprement proustien.

La position épistémologique de Genette dans ce livre s'accorde en tous points avec celle qu'il défend devant Deguy. La distinction du sujet et de l'objet distingue ici le représentant d'un savoir concernant le fonctionnement réel du langage et les multiples entreprises, à prétention scientifique (de Brosset, Court de Gébelin, Nodier, etc.) ou explicitement revendiquées comme littéraires (Craudel, Leiris, Ponge, etc.), qui témoignent d'une permanence du désir mimologique. Genette se montre très conscient de l'intérêt esthétique inégal qui existe entre les partisans, et du reste les usagers, de la convention linguistique, et les tenants de la motivation mimétique du langage. La distinction du sujet et de l'objet est aussi ce qui permet l'unification du vocabulaire descriptif, même si la diversité des termes décrivant par exemple les sons du langage est perceptible par le biais des citations. Reste la question de la poésie. «Être pour la “connaissance objective”, déclare Genette à l'intention de Deguy, c'est, il est vrai, être contre ce que j'appellerai subtilement l'obscurantisme ; mais trouver de

symboliste figure déjà dans «La rhétorique restreinte» (art. cit., p. 251) pour désigner la tendance mentionnée précédemment.

³¹ Gérard GENETTE, «“Question” à Michel Deguy», art. cit., pp. 76-77.

³² «...qu'il faut parfois se répéter pour se faire entendre» («L'âge des noms», in *Mimologiques*, op. cit., p. 361, n. 1). L'article en question est paru sous le titre «Proust et le langage indirect» dans *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, rééd. coll. «Points», 1979, pp. 223-294.

l'obscurantisme dans telle idéologie poétique, chez Baudelaire, par exemple, ou Claudel ou Breton, est-ce pour autant congédier l'œuvre de Baudelaire, de Claudel ou de Breton ?³³» À aucun moment, dans *Mimologiques*, Genette ne cherche à congédier, ni même à absorber ou résorber la poésie — à régulariser, suivant une expression de Deguy, la différence poétique. Il conclut au contraire au fait que, sous cette forme, le cratylisme échappe nécessairement à toute réfutation.

Dans le débat déjà ancien de Gérard Genette et de Michel Deguy, il n'y a pas lieu de désigner un vainqueur. Les appréciations qu'ils portent l'un sur l'autre sont aussi riches d'enseignement. Genette parle au nom de la connaissance, de la raison et de l'objectivité, Deguy au nom d'un inthéorisable dont la poétique doit s'aviser. Si Deguy a l'apanage des formes interrogatives, la position de Genette montre que l'objectivité est une conquête, pas une donnée.

Sylvie PATRON
Université Paris 7-Denis Diderot

³³ Gérard GENETTE, «“Question” à Michel Deguy», art. cit., p. 74.

APPENDICE

ANNIVERSAIRE DE L'ÉCLIPSE

«*Interposition quand*» G. Iommi

Du soleil ôtez la lune reste le ni-jour-ni-nuit. L'un l'autre s'éclipsant disent l'un, qui n'existe pas. L'un l'autre s'éclipsant, quelque chose apparaît qui n'est ni l'un ni l'autre, ni objet ni tiers. Deux disjoints de se rejoindre font un monde. N'appellez pas l'opération métaphore, on s'en fiche. Surimpression, si ça vous chante, qui attire deux, trois, ou davantage vers un, cet *un* attisé qui n'est pas déterminé à part, qui ne consiste au contre-jour de l'éclipse que de se désister en deux ou davantage, donne voir c'est à dire, à la disjoncture de plusieurs, ou davantage. «Comme» l'éclipse du soleil par la lune montre que c'est un subsolaire monde, ou circumlunairesolaire, où l'un³⁴ fait voir l'autre, où l'un l'autre s'appareillent subjugués d'un qui n'est pas un troisième, qui n'est «rien», et on nomme l'éclipse, la lune venant à s'interposer quand, découpe la couronne, la destine à nous le tiers exclu voyant. C'est un où³⁵ deux ou davantage se tiennent en semble qui n'est jamais à part : un monde où la poésie discontinûment attentive à l'éclipse des uns avec les autres lève la tête et tend son filet — c'est de mots — pour que se colporte la légende de ce peu visible où les choses brillent de s'éclipser. (Un changement d'écoles, cela se résume parfois après coup en un déplacement d'attention aux éclipses — «il a osé rapprocher cela» — par interposition de nouveaux artefacts ; surimpression de deux lexiques distants.)

³⁴ L'édition Gallimard donne «L'on». Nous corrigeons d'après l'édition originale.

³⁵ L'édition Gallimard donne la conjonction «ou». *Idem*.